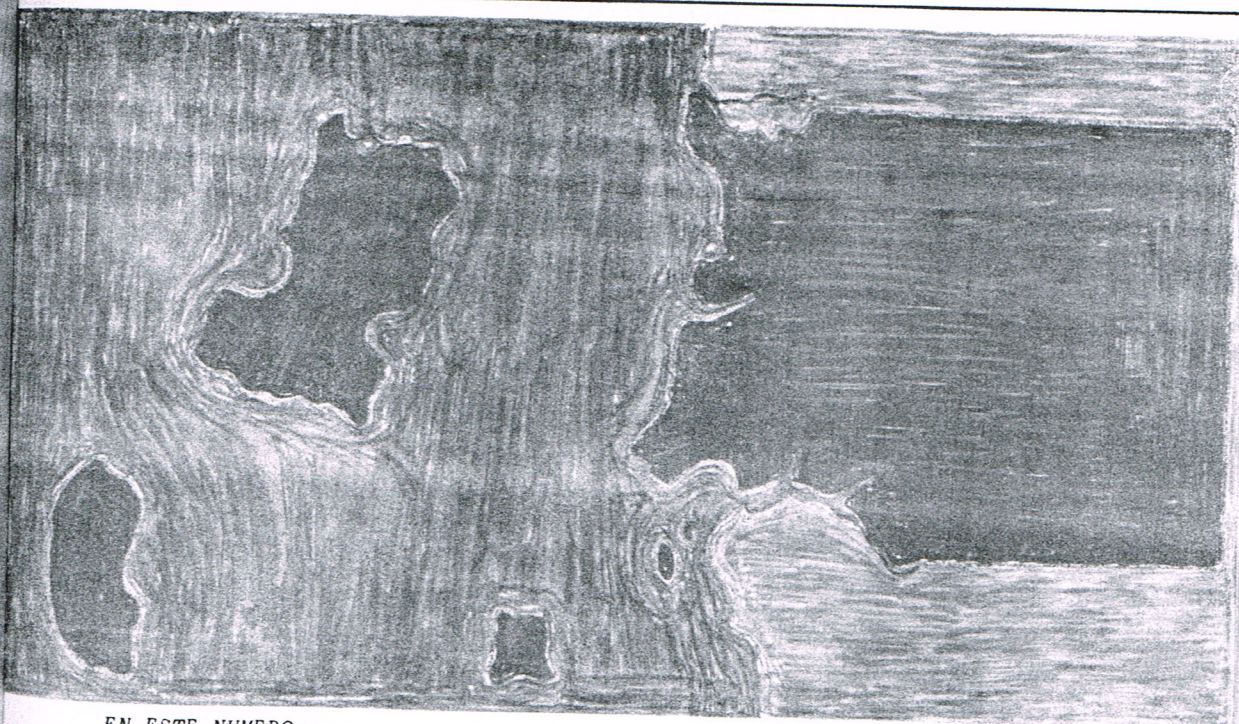


GUINEA-ECUATORIAL HOY



AÑO I N° 1

ENERO - MARZO 1975



EN ESTE NUMERO:

- Des systemes educatifs à transformer en Afrique
- Versión íntegra del artículo "Terror en G.E."
- Psicoterapia de una revolución
- Nuestro Editorial: Unidad en la Lucha
- La liga de los derechos del hombre reclama la intervención de Pablo IV

Director Responsable: Jean Claude Lütji

Incluido: ORGANO OFICIAL DE LA ALIANZA NAZIONAL DE RESTAURACION DEMOCRATICA (ANRD)

CONDICION DE SUSCRIPCION ANUAL

(seis números)

España	350 ptas.
Italia	3500 Liras
Sioza	120Frs.
Otros	6.5 \$ USA

REVISTA BIMENSUAL GUINEA ECUATORIAL HOY

Editada por la ANRD

Director^M Olman. Jr.

Dirección y Administración

C.P. 296 CH 1211 GENEVE, 1 (Suisse)

P R E S E N T A C I O N

Cette revue internationale veut d'une part servir la cause du peuple équato-guinéen en faisant sortir de l'ombre les formes de la dictature qui s'y est instaurée.

D'autre part sera inclus dans chaque numéro bimestriel l'organe officiel de l'Action Nationale de Restauration Démocratique (ANPD) créé à l'occasion du Premier Congrès pour l'unification de l'opposition au régime du président à vie Macias Nguema.

En Espagnol, en anglais ou en français, sont ouvertes les colonnes de cette revue internationale pour que soit exprimées et développées les opinions de tous les opposants au régime criminel "à-la-Duvalier" mis en place et conservé par ceux qui se sont intéressés après la pseudo décolonisation espagnole, à l'uranium, au pétrole et à la situation stratégique du Golfe de Guinée.

Genève Janvier 1975

Jean-Claude Lüthi

~~Assant~~, Directeur Responsable de la
Revue GUINEA EQUATORIAL HOY

CONTENIDO

1 - Des systemes educatifs à transformer en Afrique (par B. Bale)	7
2 - Nuestro Editorial: Unidad en la Lucha	10
3 - Conocer la Guinea Ecuatorial	13
4 - Psicoterapia de una actitud revolucionaria	15
5 - Terror en Guinea Ecuatorial (cfr. One World C.E.I.)	18
6 - Poema a los "martires de Junio" 1975	25
7 - La liga de los derechos del hombre reclama la intervencion de Pablo VI por la paz en Guinea Ecuatorial	27
8 - Carta a los Ecuato-guineanos del exterior	29

DES SYSTEMES EDUCATIFS A TRANSFORMER

Depuis que la plupart des pays africains sont indépendants, rares sont ceux qui ont osé transformer leurs systèmes éducatifs hérités des décennies de colonisation européenne.

Pourtant l'indépendance d'un peuple n'a de sens que si ses enfants reçoivent une formation culturelle et scientifique conforme aux réalités de leur pays, que si les dirigeants conscients du sens de la liberté ne s'en écartent jamais dans leur lutte pour le bien-être socio-économique de leur peuple.

Or M. Cheikh Anta DIOP écrivait déjà en 1954: "On ne saurait insister suffisamment sur le fait que l'impérialisme culturel est la vis de sécurité de l'impérialisme économique; détruire les bases du premier, c'est contribuer à la suppression du second."

Aujourd'hui l'Afrique possède des hommes auréolés de titres universitaires. Elle possède aussi des dirigeants horriblement assoiffés de titres creux mais pompeux - peut-être pour masquer auprès de la masse leur ignorance et leur incompétence.

Il est par exemple inimaginable qu'un gouvernement d'un pays libre supporte de soutenir par 20% du budget national un système d'enseignement pour ne scolariser que 10 à 15% des enfants dont plus de 75% ne finiront jamais l'école primaire, sans parler des "déchets" des écoles secondaires et des instituts supérieurs provenant pourtant des moins de 25% rescapés de la première sélection.

Que deviennent ces "déchets" comme on a désormais coutume de les nommer? La situation est plus lamentable que celle de ceux qui n'ont jamais été à "l'école des blancs". Au moins ceux-ci n'ont guère été coupés du milieu véritablement africain, ils n'ont guère nourri d'ambitions illusives au sujet de leur promotion sociale, ils se sont intégrés normalement aux structures de la société originelle, peu ébranlée dans son essence malgré des centaines d'années d'occupation étrangère.

Les premiers, eux, retirés de leur milieu dès leur jeune âge et enfermés dans le ghetto de l'éducation des blancs au cours de la journée, ils ne rentrent le soir que pour écouter vaguement les vieux raconter l'histoire des ancêtres, avant de s'endormir "pour mieux recommencer le lendemain".

Ceux qui continuent dans les écoles secondaires s'éloignent des villages et habitent désormais l'internat ou la mai-

son d'un cousin en ville. Pendant les vacances, devenus "des blancs", toute la famille se met à leur service parce qu'elle place en eux son ultime espoir de richesse.

Ceux qu'on appelle universitaires, véritables "candidats à la bourgeoisie nationale", vont étudier à la capitale ou dans les rares villes universitaires. Ils sont considérés et se considèrent eux-mêmes comme de véritables intouchables lorsqu'ils rentrent "en brousse".

En conséquence, les élèves et les étudiants qui échouent et qui ne remplissent pas les sévères conditions de repêchage - et ils constituent la majorité des 25% cités plus haut! - ne songent point à perdre le prestige qu'ils se sont acquis au village. Ils préfèrent rester en ville à la recherche du travail - surtout celui qui ne salit pas les mains -, à se courir grâce à la pseudo-solidarité africaine - celle qui alimente le parasitisme. Ainsi s'engage une véritable lutte pour la survie élémentaire dans une structure d'entraîne familiale en pleine désagrégation.

Au bout d'une courte période les jeunes s'avisent qu'ils devront compter sur leurs propres forces s'ils veulent un jour dépasser ce stade du survie. Ils apprennent petit à petit à piquer, à chipper, à se constituer en bandes de débrouillards, de gangsters, à l'instar des gangs du film "West Side Story". Les jeunes "ngembo" se retrouvent aussi bien à Kinshasa que dans n'importe quel centre pseudo-occidental africain. Les industries de banditisme, de cabaret, de boîte de nuit, de boisson, de danse et de prostitution sont les rares structures qui se développent à un rythme irrésistible. Ce sont les seules capables de résorber une bonne portion de cette main-d'oeuvre si disponible et pourtant si frustrée dans ses droits élémentaires.

Seuls des Africains conscients de la gravité de cette destruction de la jeunesse chercheront à y remédier. Mais comment? D'abord il leur faut prendre conscience du but à poursuivre: construire une nation consciente de son identité africaine; ceci suppose la destruction des structures coloniales et des aspects rétrogrades de la société africaine d'hier.

Ensuite il leur faut en conséquence choisir les moyens adéquats pour créer la société africaine de demain. Il en existe dans tous les domaines - social, politique, économique... Dans le domaine culturel et éducatif, les structures actuelles doivent disparaître. Il s'agit de populariser et de socialiser l'école; celle-ci ne peut continuer à couper les enfants de leurs parents agriculteurs et à inonder le pays

de déchets quasi irrécupérables.

La mission de l'école africaine est d'éduquer le petit africain à l'africaine. Un enfant de 6-7 ans est avide d'apprendre. Est-ce le moment de l'ouvrir à un monde aussi différent du sien que celui de la langue française, anglaise, espagnole ou portugaise? Les langues africaines sont les mieux indiquées: elles sont les seules capables de lui donner le savoir dont il a besoin, non seulement à cet âge et compte tenu de son milieu, mais même jusqu'à l'âge de l'université. L'expérience de la Tanzanie pour le swahili, les travaux du Sénégalais Cheikh Anta DIOP sur le valaf et ceux du Congolais Théophile OBENGA sur le kikongo le prouvent suffisamment.

Que manque-t-il dès lors aux africains aujourd'hui pour opter pour un enseignement authentiquement africain? La difficulté à préférer telle(s) langue(s) à telles autres dans des pays de plusieurs centaines de langues (que certains nomment dialectes tout simplement)? L'absence de professeur, de manuels préparés en langues africaines... Le manque de programmes d'ensemble qui s'insèrent dans l'ensemble des orientations gouvernementales? Ces problèmes et beaucoup d'autres - tous réels et sérieux - peuvent et doivent être dépassés: nos gouvernements doivent oser décider la transformation totale de nos systèmes éducatifs actuels et avoir le courage - la témérité, pourquoi pas? - de poursuivre cette transformation en dépit d'un désarroi initial difficile mais pas impossible à éviter ni à contenir.

Les pays asiatiques peuvent nous servir d'exemple: Pourquoi le japonais, le chinois, le vietnamien, l'arabe... se sont-ils adaptés au jargon scientifique et sont-ils aujourd'hui des langues d'enseignement, de formation et d'information au même titre que les langues européennes? Et pourquoi le swahili, le valaf, le hausa, le lingala, le kikongo, le sango, le fang, le bubi, le tshiluba, le malagasy... ne peuvent-ils servir à l'éducation, à la formation et à l'information culturelle et scientifique de l'africain d'aujourd'hui et de demain, et ceci à tous les niveaux de l'école?

Celle-ci n'est-elle pas en fin de compte au service de la société africaine dont sont issus et les élèves et les professeurs? Le but principal de l'école africaine d'aujourd'hui et de demain est-il vraiment de produire des bureaucrates inconscients, des pseudo-intellectuels occidentalisés au rabais, et d'une masse de déchets flottant entre les privilégiés et la masse d'analphabètes toujours laissée à elle-même?

L'année 1975, année du Deuxième Festival Mondial des Arts

Nègres et du Colloque sur "Civilisation Noire et Education", devrait être l'année de la ferme option des Africains pour la réalisation pratique et irréversible d'une éducation vraiment africaine.

B. BALE

EDITORIAL: UNIDAD EN LA LUCHA

Este es el primer número de la Revista GUINEA ECUATORIAL HOY, que tenemos el gusto de presentar al público. Pero esta presentación no puede ser comprendida sin la referencia de la historia de nuestro país.

En Agosto pasado, se tuvo el Congreso fundacional de una Alianza de Restauración Democrática en la ciudad de Ginebra. Una reunión que se ha concebido en la honradez comprobada por organismos internacionales, en la convicción de que luchamos por una causa justa y que ponemos en la delantera el valor inalienable del hombre, cuyos derechos, los más elementales, vienen vilmente pisoteados en Guinea Ecuatorial.

Con la representación debida de guineanos conscientes de la situación caótica de su país, y deseosos de contribuir responsablemente a su solución, el Congreso de Ginebra tuvo un profundo histórico y político; y queremos ser pioneros de su asimilación total, fortaleciendo la lucha y encauzándola adecuadamente hacia el logro de los objetivos parciales y últimos de restaurar, en la justicia, una honrada paz en Guinea Ecuatorial.

Ante la realidad indescriptible de nuestro país, se ha constatado siempre, de parte de los guineanos en el extranjero, una indiferencia resignante, justificada por la desesperación que nos impide divisar, al menos a largo alcance, una posible solución. Hoy, no podemos más que denunciar categóricamente esta actitud y considerarla indigna de los sentimientos patrios que caracterizan nuestra generación.

Guinea Ecuatorial es un pequeño país que apenas el mundo internacional sabe situar. Esta ignorancia internacional y la apatía de los mismos guineanos han permitido al régimen de Ma-

cías actuar arbitrariamente sobre su indefensa población.

Es cierto que en la lucha que intentamos conducir, no podemos ignorar los problemas vitales que este régimen ha agravado desmesuradamente. El problema de la convivencia armónica de los grupos étnicos, elemento fundamental para la cración de una conciencia nacional. Más concretamente la coexistencia pacífica de Bubi-Fangs, que si bien su preexistencia no descanse sobre un pie histórico bien fundamentado, existen razones sociológicas que mantienen su presencia tan perniciosa en nuestro País. Pero una objetividad política que todos solicitamos y la madurez política que perseguimos, no nos puede presentar a Macías como prototipo de un grupo étnico particular. Los tiranos no suelen tener consaguinidad con nadie, simplemente hay que considerarlos como abortos de la madre naturaleza. El fomento artificial de antagonismos étnicos y su sostenimiento por nuestra parte, no hace más que desafiar nuestros ideales en la posibilidad de conseguir nuestra madurez cívica. Desde el punto de vista personal, hay que admitir, sin ambages que unos y otros somos culpables. Después, el hecho de que las estructuras pasadas no han estimulado esa convivencia en el conocimiento mutuo de las diferencias socio-culturales que hoy añoramos. Creemos que ese problema no lo podrán solucionar ni los colonialistas, ni mucho menos la demagogia de ciertos grupos aislados. Por eso reafirmamos nuestra fe en una Guinea Ecuatorial que será fruto de la voluntad común de Bubi, Fangs, Annoboneses, Ndowes etc. de escribir unidos la página de su historia en el futuro.

Hace seis años que vivimos la experiencia amarga de nuestra independencia en un terror sin precedentes. La buena gente de Guinea Ecuatorial y sus más desgacados exponentes se han callado y se han ido fúnebremente hacia la muerte sin haber gozado de su soñada libertad. Los que estamos fuera también nos hemos callado, y nos hemos refugiado en una pavorosa desesperación. Mientras el Presidente Macías ha podido alargar su lista necrófila; se ha proclamado presidente vitalicio; es gran Maestro en Educación Ciencia, Cultura y Arte tradicional, e incluso único milagro de Guinea Ecuatorial.

Casi 60,000 de nuestros compatriotas, en situaciones inhumanas y al abrigo de la buena voluntad de nuestros vecinos. En Gabón, Camerún, Nigeria, España etc. miles de guineanos arriesgan su vida de cada día por escaparse de la estraña "Democracia popular" proclamada por el Presidente vitalicio...

Todo esto es fruto de la ausencia deplorable de una iniciativa definida y decisa, capaz de agrupar en un frente co-

mún a todos los guineanos en el extranjero. Los intentos no han faltado y los han habido de considerable importancia. Pero casi todos han pecado quizás de reclutar solo una minoría que no han podido superar ciertos matices tribales o regionalistas. A esto se añade también el veto unánime que impone la opinión internacional "interesada" sobre la cuestión de Guinea Ecuatorial en el extranjero. Hoy somos cada vez más conscientes que la solución de nuestro drama, solo es factible sobre la base de una estrategia común capaz de reunificar todas las fuerzas políticas, económicas y socioculturales del País. Hay que vencerse de una vez que el sectarismo suicida, trata siempre de descomponer la eficacia de una alianza necesaria para cualquier fin propuesto y así la ausencia prolongada de un instrumento político de vanguardia, ha seguido gravitando, en forma determinante, sobre el curso del proceso de liberación nacional.

La aplicación global de estas premisas, ha inspirado la creación de la ALIANZA NACIONAL DE RESTAURACION DEMOCRATICA, que quiere englobar todas las fuerzas vivas de Guinea en la lucha para la restauración de los Derechos del Hombre, según los principios preconizados por la legítima constitución votada el pueblo en 1968.

La visión democrática, es la que nos mueve a proclamar la necesidad de un frente común que garantice, en un futuro, la libertad y el derecho de expresión de todos los hijos de Guinea Ecuatorial. Queremos ser fehacientes de la magnitud de ese enfrentamiento histórico que nos incita al cambio de la faz actual de nuestro pueblo. La experiencia es demasiado degenerada para que sigamos impasivos. Los años de presión antidemocrática, han sembrado en nuestro territorio, odio y sangre. Huerfanos y viudas desamparadas viven el luto de la desesperación y todo un país se ha convertido en un vasto campo de concentración donde, muchos de nuestros hombres de valor, han tenido que sucumbir en cada masacre oficialmente organizado.

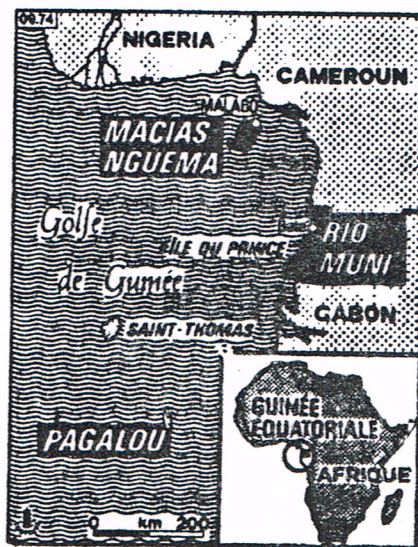
Ante esta situación que hiere nuestras conciencias, nosotros queremos tomar la común responsabilidad histórica de asimilar estas experiencias nefastas y extraer las necesarias enseñanzas políticas que permitan, en el futuro, consolidar la fuerza de todo un pueblo en torno a los intereses comunes de la patria. En una palabra, la ANRD, intenta con eso, dirigir la unidad combativa contra ese desafío histórico. Esta unidad de todo guineano, debe encontrar, en la organización y en la acción común, un solido punto de apoyo; porque el momento actual de Guinea Ecuatorial, exige una respuesta firme y unita-

ria, profundamente enraizada en el seno de las mismas masas guineanas. Para la ANRD la victoria y la posibilidad de dar un nuevo cauce a la historia de nuestro País, descansa en la unidad de todas las fuerzas vivas, en la acción organizada de toda la masa y en la probada capacidad de su vanguardia política.

Con estas premisas, la Revista "Guinea Ecuatorial Hoy" se propone ser la voz del guineano en el extranjero el grito desesperado de un pueblo que aguarda desolado a un Mesías que le restituya su verdadera libertad.

El Director.

CONOCER LA GUINEA ECUATORIAL



Guinea Ecuatorial es uno de los países mal conocidos del mundo. Su particularidad histórica y su situación especial en Africa, rodeado de áreas francófonas o bien anglófonas reduce injustamente la importancia de su situación estratégica. Solo en el extremo de su asfixia política actual y gracias a los intentos que se quieren proyectar responsablemente, un frente de guineanos que inspiran la ANRD, ya va siendo, casi normal, encontrarse con la cruda realidad de Guinea Ecuatorial en los medios informativos internacionales.

Una acción política, como la que nos proponemos, exige un conocimiento documentado del contexto. Dentro de ese proceso, no es de dudar que el conocimiento geográfico-histórico venga a ser nuestro punto de partida. Así por su geografía, un pueblo se conoce y se redescubre en la complejidad de sus relaciones con los demás. Por su historia, nos explicamos las razones de

su identidad y su comportamiento. Como esta ignorancia puede afectar incluso a los propios nativos, creemos importante hacer de la Revista "Guinea Ecuatorial Hoy" un heraldo que evoque, sin demagogia ni complacencia, los pasos de la evolución geográfico-históricos de Guinea Ecuatorial, las relaciones con los demás países, descubriendo los antecedentes que están al origen de su situación actual.

Un País geográficamente estratégico

Guinea Ecuatorial está situada en el golfo de Guinea, entre la república del Camerún, Gabón y Nigeria y bordeado por el oceano atlántico. El País comprende una parte continental, el Territorio de Rio Muni y la insular que constituye la isla de Fernando Poo, Annobón, Corisco, Elobeyes e islotes adyacentes. Con una extensión superficial de 28051 Km², poblada por unos 400,000 habitantes aproximadamente, la mayoría de origen Bantú, annoboneses, Bubis, fangs, Ndowes, Bujebas, y fernandinos; este último grupo está formado por los descendientes de los antiguos emigrados de América y de otros países de Africa.

Como casi todos los países africanos contemporáneo, el País es fruto de la repartición colonial que remonta hacia el siglo XV. - En efecto, ocupada por los portugueses en 1474, la isla de Fernando Poo fué cedida a los españoles en 1778 a cambio de territorios en Brasil, en virtud del tratado entre España y Portugal. Más tarde otro tratado sacionado en París, entre España y Francia determinará los límites actuales del territorio de Rio Muni. Los autores de dicho documento atribuyen a Francia el derecho de prioridad en caso de abandono por España del enclave continental. En cambio se le reconoce a España la soberanía sobre las islas de Annobón, Corisco, Elobeyes e Islas adyacentes. Ese conjunto territorial constituye la actual República de Guinea Ecuatorial.

Desde el punto de vista geográfico, Guinea Ecuatorial, puede ser insignificante, pero es de admitir que ocupa una situación estratégica en el Atlántico. Ya desde los tiempos pasados sus islas sirvieron de enlace del va triste celebre Comercio negrero de las Compañías de Indias occidentales. Es solo en los últimos decenios que las particularidades geofísicas de la región y los grandes interese acumulados en sus proximidades por las potencias económicas mundiales, empiezan abrir una nueva etapa de revalorización del territorio ecuato-guineano. En efecto, se tiene constancia que el golfo del Guinea y en

particular la región que se extiende desde Angola a la frontera oeste de Costa de Marfil, se conservan importantes yacimientos mineralíferos, sobre todo petróleo, gas natural y uranio, tan apetecidos hoy por los países industriales. Por lo demás, bajo la dominación española, Guinea Ecuatorial, será famosa por su agricultura, las grandes plantaciones de Cacao, café y bananas, amén de su industria de explotación maderera, dependiente, en su totalidad, del capital metropolitano, que llegó a producir, según referencias del año 1969, unas 350.000 toneladas de exportación.

Próximamente Procesos de la Independencia:

PSICOTERAPIA DE UNA ACTITUD REVOLUCIONARIA

Una de las palabras que más se ha utilizado, sobre todo en los últimos seis años, en la REPUBLICA DE GUINEA ECUATORIAL es la del REVOLUCIONARIO.

La A.N.R.D. piensa que muchos de los que utilizan esta palabra no se dan cuenta de su verdadero significado; por tal motivo, invitamos a nuestros militantes y a todos los ecuatorianos en general, a hacer una verdadera reflexión sobre la misma.

Con diferentes motivaciones y apoyado en diferentes fundamentaciones nuestra actitud revolucionaria, en su nota esencial, se caracteriza por cuestionar la estructura política, económica y social de la actual sociedad ecuatoriano-guineano. Esta actitud podría considerarse en diferentes ángulos; aquí solo nos interesa analizar la postura revolucionaria desde el punto de vista de las motivaciones personales, para lo cual haremos una distinción general entre revolucionarios inauténticos y revolucionarios auténticos.

Entre lo que llamamos la inautenticidad revolucionaria, existe una amplia gama de matices;

EL RESENTIDO SOCIAL, que se incorpora al movimiento revolucionario, buscando el día de sus venganzas personales para satisfacer sus rencores, resentimientos y envidias. Estos son los agitadores mezquinos a quienes Lenin llamaba "la canalla".

EL REVOLUCIONARIO DE CAFE, el cual sentado en una mesa arregla el mundo, realiza los cambios de estructura, pero jamás se compromete en una acción completa.

EL PEDANTE EGOLATRA, que gusta ser tratado y considerado como el "Niño Terrible"; más que por un deseo de justicia, está motivado por su narcisismo.

EL REVOLUCIONARIO SNOB, a éste tipo pertenecen todos aquellos que son revolucionarios, porque serlo queda bien, está de moda, es algo chic; actitud muy generalizada entre estudiantes universitarios, que, una vez licenciados, se adhieren y viven en plenitud los ideales burgueses de los cuales, por otra parte, nunca se habían despojado.

EL TEORICO DE LA REVOLUCION, tipo que suele darse entre profesores universitarios e intelectuales, les gusta definir la revolución, hacer grandes construcciones de Gabinete, dar pautas y orientaciones a los militantes sobre lo que se debe hacer, pero ellos no se arriesgan en ninguna acción.

EL REVOLUCIONARIO OPORTUNISTA, es aquel que no tiene nada que perder de la actual situación; no le interesa el cambio, pero ve que la revolución se viene y piensa que puede medrar con las nuevas posibilidades que abriría la revolución; es el egoísta que espera su hora de triunfo con el cambio.

LOS BUROCRATAS DE LA REVOLUCION, son aquellos que instalados en el sofisticado aparato burocrático del partido, movimiento revolucionario o sindicato, han encontrado un buen modo de vivir sin trabajar, en no pocos casos; las revolucionarias declaraciones que formulan en defensa del pueblo, tienen muy poco que ver con lo que hacen, no se caracterizan por vivir un estilo revolucionario. Tenemos muchos ejemplos de dirigentes políticos y sindicales que viven haciendo declaraciones en una especie de competencia para ver quién es más revolucionario, pero en el cotidiano vivir gustan saborear de la vida burguesa, aunque aquellos que van a salvar estén, sufriendo hambre. Para algunos dirigentes revolucionarios, una auténtica revolución les significaría el final de la "dolce vida". Esto burocratas sofisticados llevan a la inercia revolucionaria.

EL AGITADOR ROMANTICO, es aquel que no tiene convicciones profundas, amigo de las novedades, se incorpora al movimiento revolucionario, por la abstracción que le produce la aventura.

EL PSICOPATA, este puede ser revolucionario o contrarrevolucionario, el estar en uno o otro sitio depende de cosas muy circunstanciales, en el fondo se trata de un enfermo que necesi-

ta tomar posiciones extremas y hacer declaraciones tremebundas, solo descargar su sadismo o masoquismo político.

EL GANSTER REVOLUCIONARIO, se trata de un vulgar delincuente que encuentra una racionalizada explicacion de su gansterismo en la revolucion a la que denomina actos de reivindicacion social.

EL REVOLUCIONARIO AUTENTICO, es quien desea los cambios para el bien de aquellos que más sufren en sojuzgamiento en la situacion actual. Tiene hambre y sed de justicia y una auténtica vocacion de servicio a los demás. Ha hecho en si mismo la revolucion, y ello implica asumir un estilo de vida de entrega de autenticidad y de valor. Esta transformacion personal, es una especie de proceso psicologico de saturation de lo humano que nos rebasa y nos trasciende a los demás como exigencia constitutiva de nuestro ser de hombre.

El revolucionario auténtico se siente como invadido en su ser por la miseria, la marginalidad y la explotacion de los hombres; la suerte de los otros se transforma en un problema que le concierne personalmente y así, la saturacion de lo humano se transforma en una solidaridad operante, concreta y presente. Operante, porque el actuar es exigencia intrínseca de la solidaridad; concreto, porque se vuelca sobre el hombre real que existe, no sobre El Hombre en abstracto, puesto que esto ultimo no exige ir más allá del puro declaracionismo. Presente, porque es un empeño de realizarse ahora, en cada momento en el encuentro cotidiano con cada hombre y con todos los hombres y en esta conyuntura histórica, con exigencias que le son propias, ineludibles e intransferibles. Y si esta solidaridad y este amor operante, si concreto y presente, para lograr una autentica promoción humana lo exige una revolucion, ser revolucionario es parte de mi exigencia de hombre.

Asumir pues, una posición revolucionaria, es expresion del amor a los hombres y no resentimiento o venganza; ser revolucionario autentico no es adoptar una actitud destructora y nihilista, sino es tomar la parte que corresponde a cada uno en la construccion del mundo y en la lucha por la liberacion y promocion de los hombres.

Ser revolucionario autentico, hoy, en Guinea Ecuatorial, exige una opción que implica abandonar la vida tranquila para lanzarse a una existencia muy compleja, a menudo muy dura y sin perspectivas precisa; exige otras motivaciones fuera del simple calculo racional y ello solo se adquiere con una respuesta existencial, total, vivrando al unísono con la sensibilidad profunda del pueblo. Es el hombre que vive en plenitud su dimension total, más allá del cálculo político y la tranquilidad inmediata.

TERROR EN GUINEA ECUATORIAL
(cfr. "One World" Noviembre 1974)



Un artículo bomba. Así se le puede poner pie al "Terror en Guinea Ecuatorial" aparecido en Inglés y publicado por el Consejo Ecuménico de las Iglesias.

El artículo dice verdades como el agua; verdades que en el mundo internacional poco iniciado en los problemas africanos saben a un consabido grito de negros esclavizados. No se puede pasar por alto esta fotografía tan exacta. Allí no se trata de un colonialismo directo o de una simple injusticia, de les que hoy nos acostumbramos. Es un exterminio total del que todo el mundo debe avergonzarse. En pleno siglo XX, como de la noche a la mañana, se nos aparece en la minúscula historia de un País insignificante, un Nerón que yace desde siglos remotos, una cacería humana de esta envergadura.

¿Qué ha servido la evolución? ¿a qué ha servido la presencia secular de un pueblo orgulloso de su tradición imperial y madre de nuevas naciones? ¿y el cristianismo? ¿cómo se puede callar cuando el hombre es reducido a estas bajezas de la injusticia crecida en la fertilidad de la malicia de este mundo?

Este artículo que reproducimos para nuestros lectores, recoge el vocero que la ANRD ha lanzado a todos los hombres de

buena voluntad. El camino es largo y la represión es cada vez más dura. Este artículo ha causado la ampliación de arrestos ya tan consuetos, el cierre de las Iglesias y una furiosa reacción gubernamental que radio Santa Isabel, captado en los países vecinos, no ha dejado de vociferar a los cuatro vientos con jactante comentario que por allí se llama "ataque revolucionario a las pretensiones imperialistas" y toda la compañía - entre ellas ; la Iglesia que no se ha escapado de la trampa candida desde hace mucho tiempo.

Presentamos simplemente la verdad íntegra e hirriente; y la verdad dicha así no puede más que inspirar confianza y garantía de que los que la dicen reivindican la Paz y la Justicia. Queremos que ese apelo tenga una respuesta.

Un país poco conocido

Guinea Ecuatorial no es uno de los Países más conocidos del mundo. Esta pequeña colección de islas de la costa occidental africana que abarca Fernando Poo y el pequeño enclave continental de Rio Muni, aparece raramente en el noticiario internacional. Antigua colonia española, Guinea Ecuatorial, en sus comienzos parecía prometer grandes sucesos económicos. Hoy, el País está al borde del colapso y sus ciudadanos viven sobrecogidos en lo que uno de ellos ha sabido calificar como el "reino del terror".

Los primeros pasos de una grande dictadura:

Desde que se obtuvo la Independencia en 1968, el Presidente Francisco Macías Nguema ha ejercido una dictadura férrea, bajo la cual, los adversarios han sido eliminados y los derechos humanos violados. No existe ni parlamento ni código legal.

Se estima que un cuarto de los 400.000 habitantes del País, se encuentra exiliada en Camerún, Gabón y Europa, mientras, otros, decenas de millares han sido asesinados. Las prisiones están llenas hasta el tope y todo intento o sospecha de un atentado constituye un vasto campo de concentración.

"Propugnamos la libertad de Africa, pero ¿qué libertad? Si un africano no puede darse el aire de libertad, de justicia y de Paz en su propio País ¿para qué proclamar la Independencia? ¿Dónde debemos gozar de nuestra libertad, en la cárcel o en la tumba?" Quien escribe esta carta, recién llegado de Guinea Ecuatorial, sabe cuál es la respuesta a su pregunta. La cruel-

dad y las inhumanidades son las enfermedades endémicas de su País. Un bárbaro colonialismo español, basado sobre la esclavitud, preparó la vía para la brutalidad que el presidente Macías oprime a su pueblo.

Las esperanzas prometedoras de octubre de 1968:

Se habían puesto grandes esperanzas en aquél octubre de 1968; la nueva constitución prometía la repartición equitativa del poder entre los grupos étnicos del País y la coalición de los cuatro partidos llevó a Macías a la Presidencia. Sin embargo, en el espacio corto de cuatro meses, se abolieron todos los principios constitucionales y Guinea Ecuatorial cayó en una fobia de conspiración presidencial. La primera víctima fue Atanasio Ndong, Ministro de asuntos exteriores y brazo derecho de Macías. Fue acusado de participación en un complot extranjero contra la seguridad del Estado.

Los detalles exactos de ese misterioso complot no se conocerán quizás nunca, pero esto dió al Presidente una preciosa ocasión de desenbarazarse de la oposición y de los miembros de su gobierno hostiles a la dictadura. Fueron destituidos ministros y miembros del Consejo de la República, así como miembros del parlamento; la misma suerte corrieron los miembros de las asambleas provinciales y municipales. Algunos de ellos fueron arrestados sin causa. Otros murieron inmediatamente como consecuencia de las torturas sufridas en la cárcel.

Desde entonces, los acontecimientos han conducido inexorablemente, por medio de la represión, a una verdadera "caza al hombre" y a un terror generalizado sobre la población. Raras son las semanas que pasan sin ningún encarcelamiento o matanza; políticos, curas, pastores, funcionarios civiles, eminentes economistas e intelectuales han sido conducidos a un verdadero matadero. El 26 de junio pasado, unos 118 prisioneros políticos fueron ejecutados. Los familiares de los finados y los dirigentes religiosos presentes, fueron obligados a confirmar sobre ellos la sentencia de muerte. Algunos se negaron a ello; no se sabe cuál habrá sido su suerte.

Temiendo un posible golpe de Estado, Macías, cuando se desplaza fuera de la capital ordena la matanza de prisioneros políticos. Esto sucede normalmente dentro de las cárceles en la mayoría de los casos; pero a veces, para atemorizar a la población, tales ejecuciones suelen tener lugar públicamente, ya sea en la capital Santa Isabel o en Bata. El resultado de esta onda de matanzas es que hoy solo muy pocos de la elite preparada para la independencia siguen en vida. Más de dos tercios

de los miembros de la Asamblea, elegido por el pueblo en 1968, ha desaparecido, mientras el terror continúa. Al mismo tiempo la situación económica se ha deteriorado rápidamente.

La desocupación reina en todos los sectores y escasean artículos de primera necesidad como la sal, petróleo, jabón e indumentos. Es casi imposible obtener un tratamiento médico. Esto no sorprende, ya que Macías está todavía lejos de su meta. El descontento crece cada día y solo el temeroso aparato represivo mantiene la situación.

Aparato represivo

El aparato represivo es omnipresente y efectivo. La prensa y la radio son controlados directamente por el Presidente. Todo artículo sospechoso viene censurado; el autor y los familiares de este, son severamente castigados. Los nativos no pueden salir del País, salvo el caso de hacer una visita familiar en la area fronteriza del Camerún. Los pasaportes son de corta duración y las Embajadas han recibido ordenes de renovar los pasaportes de los nativos residentes en el extranjero. Existe también un rígido control sobre el aparato gubernamental; tanto que la última administración y los planes de desarrollo están en un punto muerto. La confianza entre amigos y vecinos, y aun entre familiares, ha sido completamente destruida. Con espías e informadores en cada pueblo, y en las calles, no hay posibilidad de conversar sin el riesgo de ser delatado. Muchos de los que han sido matados, de hecho, han sido traicionados, en la mayoría de los casos, por sus propios familiares. Los refugiados ecuator-guineanos en Gabón han confeccionado recientemente una lista de más de 300 nombres, incluyendo niños, delatados a las autoridades por sus propios padres o hermanos.

El sistema de partido único fué impuesto por decreto en 1970 conferiendo al PUNT la máxima autoridad. Todos los demás movimientos políticos han sido suprimidos y sus líderes perseguidos. Hoy, todo gravita en torno al Presidente que ha concentrado en su persona los poderes ejecutivo, legislativo y judicial. Una temible milicia popular, "la Juventud en marcha con Macías" es la mano férrea del Presidente para imponer su voluntad personal; un reciente decreto, que le proclama Presidente vitalicio, ha confirmado en el poder a ese calígula contemporáneo. Ya no tiene más que desear.

El caos economico

Como es de suponer, el impacto de esta situación sobre la población de Guinea Ecuatorial es tremendo. Dado que el País está en un caos económico, las únicas personas con salario regular son el Presidente, el Ejército y la Policía. Este País que presentaba buenas perspectivas económica, está hoy reducido a la sombra de sí mismo. El producto nacional bruto de Guinea Ecuatorial en 1967 era de 300 \$ USA per cápita, uno de los más altos de Africa. Una mano de obra inmigrante colaboraba en la explotación de los recursos más importantes del País: Agrícola y Forestal.

En 1968, por ejemplo, la producción de cacao del País, estimado en 34.000 toneladas, representaba el 3,8% de la producción mundial. Al mismo tiempo Guinea Ecuatorial producía cerca de 8.000 toneladas de café anuales. El sector forestal venía produciendo unos 360.000 metros cúbicos de madera industrial, muy apreciada en los mercados mundiales.

Existen buenas perspectivas de yacimientos de minerales. Se cree que debe haber un depósito de minerales importantes como el uranio, tan concurrenciado por los países industrializados. Un experto de la O.N.U., después de estudiar las condiciones geofísicas de Guinea Ecuatorial, sugirió la existencia de petróleo en sus costas. Estas perspectivas han sido ulteriormente confirmadas por compañías especializadas.

Pero actualmente el cuadro se ha invertido por completo. La industria y la producción han desaparecido. Los transportes, las comunicaciones, el Comercio y los Bancos, están paralizados. Hay indicios de una grave malnutrición y es imposible encontrar alimentos básicos para sobrevivir. El racionamiento de lo poco que existe, evidentemente, favorece al gobierno y a sus funcionarios.

Algunos guineanos esperaban, que después del período colonial, la ayuda vendría de los países socialistas. Ciertamente, se encuentran actualmente en Guinea Ecuatorial algunos consejeros venidos de Cuba, Rusia y Cina. Sin embargo su interés es más bien técnico que humanitario. Las frases ocasionales de Macías: "colonialismo abajo, Imperialismo abajo" les ha cegado por completo, ya que el país no se inclina ni al capitalismo ni al socialismo, sino simplemente un sistema de depotismo y de fanatismo personal.

La decadencia cultural

La sombra de Macías repercute en todas las esferas de la vida. El sistema de educación está completamente paralizado por las innumerables matanzas y arrestos de los profesores. El pueblo que estaba alfabetizado en un 90%, gracias a un sistema de escuelas libres y gratuitas para niños hasta los 12 años, vive hoy su verdadero ocaso cultural. La enseñanza y las escuelas profesionales han sido cerradas; hay carencia de personal cualificado y toda la plantilla se encuentra en un desorden completo. Lo mismo dígase del sector sanitario. En los buenos tiempos habían normalmente unos 600 médicos y asistentes sanitarios, distribuidos entre las 16 hospitales y dispensarios que asistían los 400.000 habitantes del País. Las enfermedades endémicas habían desaparecido. Pero el año pasado el mismo partido único (PUNT) se vio obligado a reconocer la situación desastrosa de los hospitales. La escasez de medicamentos y de personal sanitario ha hecho reaparecer muchas enfermedades extinguidas y la mortalidad infantil, se ha triplicado desde 1968.

Una iglesia en la encrucijada

Este ha sido un período difícil para la Iglesia de Guinea Ecuatorial. Más del 90% de la población es cristiana. La mayoría católicos, con un considerable número de presbiterianos y metodistas. Un buen grupo de misioneros católicos y protestantes, con el clero local, estaba empeñado en la evangelización, en la enseñanza y en la asistencia sanitaria. Desde 1968 muchos misioneros han sido expulsados y el clero local está sometido a una continua represión de arrestos y torturas.

El Presidente Macías es el nuevo Dios que predica un ateísmo militante. Los dirigentes religiosos no pueden desplazarse al extranjero; así la Iglesia presbiteriana no ha podido ser representada en la reciente Asamblea de la Conferencia de todas las Iglesias africanas, y toda reunión interna debe tener un permiso especial de las autoridades solicitado muchos meses antes.

La represión es diaria. El templo protestante en Sta. Isabel ha sido confiscado y la zona ha sido declarada militar; lo mismo ha sido con la Catedral católica de la ciudad que ha pasado a ser un arsenal militar. Varios civiles han sido asesinados, las tierras confiscadas y los negocios cerrados. Como era de esperar, la propaganda anti-cristiana ha encontrado resonancia en las almas débiles. ¿Qué se puede hacer para mantener vivo el valor de la fe cristiana que está extinguiéndose paulatina-

mente en nuestro pueblo? Esta es la lamentación de varios pastores.

Un reciente decreto presidencial obliga a los curas y pastores recitar un mensaje exaltando al Presidente en todas las funciones religiosas: "nunca sin Macías, todo por Macías; colonialismo abajo y todos los ambiciosos". Macías ha ordenado también que su retrato personal sea colocado en todas las Iglesias. Esta orden ha encontrado resistencia en varios lugares; no conocemos todavía las consecuencias de esta negativa.

No obstante, la esperanza sigue en pie. Un cristiano lo escribía recientemente: ... "creo que la esperanza - decía en su carta - compensa la búsqueda del pueblo de ser libres y que la justicia de Dios reine en el cielo y en la tierra... la justicia no está limitada a los países colonizados, sino que debe ser también aplicada a los países independientes donde la dictadura viola la vida y los derechos humanos.

La incognita del futuro:

Nadie sabe lo que traerá el futuro. Las complicaciones internacionales son inmensas. A pesar de que muchos países se sienten atraídos por las perspectivas de proveerse de minerales y la posición estratégica del País, sin embargo no han podido hacer nada por defender los derechos fundamentales del hombre. Casi se diría que los "Asuntos internos" de un País interesan cuando se trata de máquinas y no cuando se trata de las personas humanas. Algunos observadores avanzan que, una ruptura total de España, la antigua potencia colonial, con la Guinea Ecuatorial, precipitaría a Macías en las manos de Rusia y China, la cual afectaría considerablemente a Estados Unidos, Francia y otros, con importantes intereses económicos en los países limítrofes del Camerún y Gabón. Las posibilidades de petróleo en estas costas justifican la presencia ambigua de agentes internacionales ante este drama.

Esta ambigüedad se confirma en la curiosa vigilancia que ejercen los Estados Unidos, Francia y España sobre los opositores de Macías. Así un Congreso de Equato-guineanos, tenido en Europa el mes de Agosto pasado, se vio privado de la asistencia al mismo, de muchos de sus destacados interesados, a quienes les fué negado el visado o permiso de viaje, precisamente de estos países. Pero, la oposición tiene actualmente una firme determinación. Un nuevo esfuerzo se está llevando a cabo para exponer a la opinión pública internacional los problemas del País. En un reciente llamamiento de la élite guineana en

el exilio se lee: "hacemos un apelo a toda la gente de buena voluntad, a las organizaciones internacionales, a-sí como a los gobierno, de buscar la restauración de la Paz en este Pais que se encuentra actualmente en una situación trágica". - Merecen una respuesta.

nota: la division de los subtítulos es de nuestra redaccion GEH.

LIBRE GUINEA

Cuando tú seas libre, Guinea,
y te cante en grito mi poema;
subiré a los cocoteros de Mbonda
y en las ceibas milenarias de
Bata.

Haré bailar los egombegombes
desnudos de Ekucu,
y tus mangos de miel fértil,
pondré en deleite mi lengua.

Cuando tú seas libre y al fin
descuelgues tu cadena negra
las cascadas de Asok, lo dirán
al mar azul de Kogo, y se vendrá
Utonde, tranquilo y barnizado
a depositar su piel de sangre
(fría
en las estepas de Mbonda.

Cuando tú seas libre y rescata
(do
por tus hijos amados,
echaré mis redes a los Tiburones,
y alargaré tu valle de Moca
para escribir el poema frío
de tus imperios tiranos.

Le diré a Morimó, mi Dios,
que me lleve extasiado al Basilé
(alto,
para levantar un altar de espe-
(ranza,
en la niebla blanca de su boca.

Extirará el monte raíces
tan orgulloso y violento,
en dos faldas llanas de azul y césped
y el monte chocolate, resbalado,
se dejará violar por el júbilo de mi
(paso.

Escribiré en cada hoja manchada,
en tus plataneros crudos de sangre
(independiente
una oda rítmica y suspirada.

Le diré a Rio Benito
que ahogue a tus tiranos impíos
y los aplaste en su seno oscuro.

Cuando seas finalmente suelto
y la historia escriba la sentencia
del asesino de tus bosques virgenes.

Cuando después el gallo cínico
no cante en falsete de crímenes
su orgullo fúnebre,

Yo te cantaré en venganza
de aquello que no pudieron cantarte.

(a los martires de Junio 1974.-)

ECO INTERNACIONAL

Alguno se preguntará seguramente ¿qué hace la ANRD, cuáles son sus fundamentos? Un dicho tan popular puede aplicarse como respuesta y no simplemente por motivos de persuasión sino el deber de la verdad del fundamento claro y objetivo de la ANRD. "Dime con quién andas y te diré quién eres", se suele decir. Nuestra política guineana se ha caracterizado por un misterismo que no se escapada de las mentiras y juegos secretos incapaces de infundir confianza en los ánimos del guineano en el exterior y también del interior.

Estamos sobre el terreno del derecho y ponemos el valor del hombre en la pancarta de nuestras reivindicaciones; es decir, la restauración de los derechos fundamentales de todo hombre de Guinea Ecuatorial.

Como nos hemos propuesto ser portavoz de los legítimos intereses del pueblo guineano, la ANRD ha debido tocar muchas puertas internacionalmente importantes: la ONU, OUA, la Comisión Internacional de Juristas, la de los derechos del hombre etc. organismos que han reconcido la honradez de nuestra vanguardia política expuesta en nuestros principios básicos.

Desde que se creó en el seno de la Liga Suiza de los derechos del hombre una sección de Guinea Ecuatorial, se nos han presentado por delante un abánico de posibilidades y muchas puertas abiertas cuyos contactos vamos informando en nuestro Boletín interno GEH/press (Agencia GEHP) gradualmente. Estamos en grado de afirmar la simpatía internacional que se nos alarga paulatinamente y que ha cambiado algo de "asunto" guineano en el extranjero.

De las muchas cartas, que pensamos reproducir íntegras en cada número, presentamos hoy un modelo seleccionado de la intervención de la Liga de los derechos del hombre ante el Papa Pablo VI, como consecuencia de la creciente consideración internacional del drama guineano evocado por la ANRD.

He aquí un extracto de la carta reproducida en los medios informativos suizos.

LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME RECLAME L'INTERVENTION
DE PAUL VI POUR LE RETABLISSEMENT DE LA PAIX EN
GUINEE EQUATORIALE



Me Denis Payot, président du comité genevois de la Ligue suisse des droits de l'homme vient d'adresser une lettre au pape Paul VI afin d'attirer son attention sur la situation dramatique dans laquelle se trouve actuellement la Guinée Equatoriale. Il lui demande d'intervenir en faveur des prisonniers politiques détenus dans ce pays.

Voici un extrait de la lettre adressée au Saint-Père:

Par la présente, notre association tient à porter à votre connaissance les faits excessivement graves qui se déroulent actuellement en Guinée équatoriale. En effet, ce pays vit dans la terreur depuis maintenant plus de cinq ans, soit depuis l'accession au pouvoir de M. Francisco Macias Nguema.

Il n'est plus de jours ou de semaines qui se passent sans que de soi-disant apposants au régime ou leurs familles ne soient assassinés par des membres de "La jeunesse en marche avec Macias", organisation terroriste créée par le président Macias Nguema. Nous soumettons à Votre Sainteté une liste des personnalités assassinées ces dernières semaines sous le prétexte fallacieux et mensonger qu'elles complotent contre la sûreté de l'Etat.

Actuellement ce sont plus de 50.000 réfugiés qui se trouvent au Gabon, au Cameroun ou en Espagne sur une population totale de 300.000 habitants environ. . . . Il est inutile de vous dire que toute l'élite intellectuelle ou spirituelle de la Guinée équatoriale est actuellement soit en prison, soit en exil, soit a été liquidée physiquement par les milices populaires du

président Macias.

... L'idéal d'amour et de paix entre les hommes qui anime Votre Sainteté nous autorise à vous demander d'intervenir publiquement en faveur du rétablissement en Guinée équatoriale des droits les plus fondamentaux de la personne humaine tels qu'ils sont décrits dans l'Évangile. L'Église ne peut se taire devant une telle situation et nous sommes convaincus que Votre Sainteté saura rappeler publiquement et de toutes autres manières qu'il faut faire cesser le scandale de la tyrannie et de la haine instauré par le président Macias Nguema dans son pays.

Nous suggérons entre autres à Votre Sainteté d'intervenir auprès du gouvernement espagnol qui a des liens culturels et historiques avec la Guinée équatoriale et qui est le seul à maintenir avec ce pays des relations diplomatiques en Europe. Nous suggérons également à Votre Sainteté de demander, dans les homélies hebdomadaires, à toute la chrétienté, de prier pour le rétablissement de la paix en Guinée équatoriale.

Nous ne cachons pas à Votre Sainteté que nous comptons beaucoup sur son intervention pour que l'opinion publique internationale soit informée.

Des lettres similaires ont été envoyées au général Franco et au président de l'OUA, réclamant également leur intervention.

PUBLICIDAD

SOCIETE COOPERATIVE DE L'INFORMATION SUR LES MOUVEMENTS DE LIBERATION

Todos los libros de interés sobre los movimientos de
Africa, Asia y América latina en la librería

QUE FAIRE

C.P. 700 - 1211 - GENEVE - SUISSE

CARTA A LOS ECUATO-GUINEANOS DEL EXTERIOR

Queridos Compatriotas:

Las teorías y la misma experiencia que venimos tragando en la convivencia con el exterior de nuestra "querida Guinea" apátridamente en Europa, Africa, America y en cualquier confin del globo; unos intentándose a formar atrancas y abarrancaseen las grandes Universidad extanjeras, otros en la propia cotidiana vida de un desterrado, me hace recordarnos ésta famosa frase de Karl JASPERS filósofo alemán del siglo pasado, que analizó la existencia humana en lo que tiene de concreto, histórico y contradictorio; entre otras cosas llegó a la siguiente conclusión: "... No hay realidad más patente para cerciorarnos de nosotros mismos que la historia ..., en cierto sentido, solo en épocas de radical incultura se ha menospreciado el conocimiento histórico trasladando la atención a un conocimiento tecnificado y de intereses".

Hace poco que esa realidad histórica daba uno de sus mejores fratos en el proceso de descolonización y en la continua toma de conciencia de la realidad del espacio y del tiempo de los pueblos oprimidos del Africa austral lusitana. No se puede negar que una concepción histórica recogida en la experiencia de la larga lucha de los diferentes grupos ideológicos de Angola por un mismo objetivo, ha inciso en su espíritu combativo la reunificación de fuerzas en un engranaje nacional compacto que les ha llevado a la fusión de criterios por la liberación de su País. El Dr. Savimbi y el Dr. Neto han llegado a un acuerdo; el primero dirigente de la Unión Nacional para la Independencia total de Angola (UNITA) y el segundo, líder del Movimiento Popular para la liberación de Angola (MPLA). El acuerdo firmado en la ciudad de Lusaka (Zambia) presenta la siguiente línea programativa:

- 1 - Poner fin a toda clase de hostilidades y propaganda que hacen difícil la cooperación entre las dos organizaciones.
- 2 - Establecer un clima favorable de colaboración entre las dos entidades y de respeto mutuo entre ambas.
- 3 - Defender juntos en todo momento los intereses de todas las gentes y luchar por la extinción de los residuos del colonialismo.

4 - Crear órganos comunes en todos los niveles de la sociedad tendientes a resolver los conflictos relativos a los problemas internos de Angola.

5 - No interferirse en los asuntos internos de ambas organizaciones.

6 - Reconocer el derecho de la población a la participación en la reconstrucción del País.

7 - Establecer con el Frente de Liberación de Angola (FNLA) en estos momentos cruciales de nuestra historia una plataforma política común que sirva como base para discutir con los portugueses la formación de un gobierno transitorio.

8 - Estudiar inmediatamente formas prácticas de cooperación militar.

9 - Oponerse vigorosamente a todas las maniobras de la reacción interna que conducen a injustas relaciones heredadas del colonialismo para, de esta forma, mantener la paz.

10 - Combatir con ardor todas las maniobras dirigidas contra la unidad nacional (cfr. Informaciones, 20/12/74).

Y me pregunto ¿porqué no seremos capaces de esto? ¡Figuraos! transformad estas frases y asimiladlas conforme a la llamada que hace la ANRD a los ecuato-guineanos y vereis que "en todas las casas cuecen habas". Estoy convencido que esto puede ser indicativo a nuestra situación. Por eso, con el reflejo de este pacto angolano, quiero sugerir hacer nuestros estos objetivos perseguidos de esta forma:

OBJETIVOS PROGRAMATIVOS DE LOS GUINEANOS PARA LA LIBERACION DE SU PAIS

Primero: Poner fin a toda clase de hostilidades y propaganda que hace difícil la cooperación entre los distintos que luchan fuera del País.

Segundo: Establecer un clima favorable de colaboración entre las distintas entidades y de respeto recíproco entre todos.

Tercero: Defender juntos en todo momento los intereses de todas las gentes y luchar por la extinción del gobierno despótico de Massie.

Cuarto: Crear órganos (Comités) comunes en todos los niveles de la sociedad, tendientes a resolver el malestar interno de Guinea Ecuatorial (asesinatos, sabotajes, miseria etc.).

Quinto: No interferirse en los internos de los gobiernos donde se hallen residentes, exiliados o desterrados.

Sexto: Reconocer el derecho de la población a la participación en la reconstrucción del País.

Séptimo: Establecer en la ALIANZA NACIONAL DE RESTAURACION DEMOCRATICA (ANRD) en estos momentos sonados por todos los gobiernos del mundo, una plataforma política común que sirva como base para llevar el "asunto" ante los gobiernos africanos y a otros posibles colaboradores para mejorar la situación de Guinea Ecuatorial.

Octavo: Estudiar dentro de este año formas prácticas de cooperación política y militar.

Novo: Oponerse vigorosamente a todas las maniobras de la reacción de los consabidos grupos que conducen a injustas relaciones heredadas del colonialismo (separatismo, privilegios etc.) para, de esta forma, mantener la paz y el BIEN COMUN.

Décimo: Combatir con ardor todas las maniobras dirigidas contra la Unidad Nacional.

¡Compatriotas! no es extraño que la analogía sirva a veces de luz al jurista o al político; o simplemente al mismo sembrador; depende del conocimiento que se tenga de la historia en su devenir. Lo malo es ser pasivo o analfabeto con "carrea de libros", o solo ser hombre por especie o por sexo, si no se cumple el fin. ¿fin? ¿Dónde? ¿Cómo? Por favor diríjate a:

G. A N A R D.

C.P. 296

CH 1211-GENEVE-1 (Suisse)

GUINEANO:

Esta es la voz de la UNIDAD EN LA LUCHA para la Restauración Democrática de GUINEA ECUATORIAL.

Tus artículos, tus opiniones a la Revista GUINEA ECUATORIAL HOY (CEH) órgano de promoción e información de todos los guineanos. editado por la ALIANZA NACIONAL DE RESTAURACION DEMOCRATICA DE GUINEA ECUATORIAL (ANRD).

Suscríbese y difunda la Revista G E H

Dirección y Administración C.P. 296 CG 1211 GINEBRA-1 (Suiza)

“ayudar a la causa justa
es enriquecerse a sí mismo.
difundir y colaborar con la ANRD
es trabajar por la P A Z en
guinea ecuatorial “.

BOLETIN DE SUSCRIPCION

Nombre

Calle Nº

Localidad

País

Día de 197

Firma,

Corta y envía hoy mismo a la Redacción Central
C.P. 296 CH 1211-GENEVE- 1 o a tu Comité Regio-
nal más próximo. ! GRACIAS !